



GIACOMETTI Père et fils dans une exposition genevoise

Une exposition consacrée à la famille d'artistes Giacometti est à découvrir en marge du Salon du livre de Genève. Aux côtés des célèbres œuvres d'Alberto Giacometti, l'exposition présente le travail de son père peintre Giovanni et de son frère designer Diego. /ats

Les Italiens boivent 70 millions de cafés par jour

Les Italiens, grands amateurs de café, en consomment chaque jour 70 millions de tasses au comptoir des bars. Le pays a célébré hier la journée nationale en distribuant 350 000 dépliant sur les règles d'or du breuvage. /ats-afp

SALON DU LIVRE

Pamuk, un phare littéraire

La littérature turque est multiple, imaginative et captivante. Orhan Pamuk en reste le phare. Dès mercredi, la Turquie sera l'hôte d'honneur à Genève.

JACQUES STERCHI

On aurait tort de caricaturer la Turquie en pays islamique posant problème à l'Europe. A preuve sa littérature, aux résonances universelles, avec laquelle on pourra se familiariser au Salon du livre de Genève, dès mercredi prochain. Une littérature que le gouvernement turc entend promouvoir par un encouragement aux traductions. C'est du moins le message que son stand genevois mettra en avant.

Historiquement, on situe les origines connues de la littérature ottomane au 8e siècle avec l'alphabet de l'Orkhon. En plus de la tradition orale des épopées, une tradition écrite se développe dès la fin du 11e siècle,

proche du style arabe et de la littérature persane. On estime généralement qu'avec la fondation de la République de Turquie en 1923, tradition orale et culture littéraire sont réunies.

La Turquie est avant tout considérée, du point de vue occidental, comme un pont vers l'Orient. C'est aussi ce qu'a voulu souligner l'Académie Nobel en décernant son prix de littérature 2006 à l'écrivain turc Orhan Pamuk. Son long récit «Istanbul» (Ed. Gallimard) est non seulement l'évocation nostalgique de sa ville natale, mais aussi, en filigrane, l'histoire de la naissance de la littérature turque contemporaine.

Si Orhan Pamuk est incontestablement un grand écrivain universel (il suffit de lire son roman «Neige» (Ed. Gallimard) pour s'en convaincre), son nom évoque aussi la liberté d'expression très encadrée en Turquie. En 2005, Pamuk a été mis en examen pour «insulte délibérée à



ISTANBUL Orhan Pamuk, dans son récit «Istanbul», évoque la nostalgie de sa ville natale.

(FLINT-PIXELIO.DE)

l'identité turque». En clair, pour avoir publiquement évoqué le génocide arménien.

Face aux pressions internationales, la Turquie a abandonné ses charges en 2006, mais Orhan Pamuk a préféré quitter son pays pour les Etats-Unis, ayant été menacé de mort.

Né en 1952, Pamuk reste le phare actuel de la littérature turque depuis son premier roman, «Cevdet Bey et ses fils», chronique familiale à la manière des «Buddenbrooks» de Thomas Mann. La thématique pamukienne est déjà là: l'observation d'un pays tiraillé entre tradition musulmane et occidentalisation. L'écriture de Pamuk se veut un pont entre les cultures et sa prose en témoigne dans son mélange de tradition narrative orientale et procédés stylistiques anglosaxons. Depuis «Neige», son écriture a investi le champ po-

litique. Après avoir rompu avec le réalisme social encore en vigueur dans les années 1990, Pamuk a non seulement multiplié les recherches formelles (éclatement du récit, ruptures dans les constructions, digressions, etc.), mais surtout abordé les déchirures de son pays, passées et présentes, jusque-là passablement passées sous silence.

Refusant le refoulement du passé autant que la montée de l'intégrisme, Orhan Pamuk s'interroge surtout sur l'identité turque et le problème que pose indubitablement son rapprochement souhaité avec l'Europe occidentale. Question de conformation à un modèle, qui est au centre de cette culture liant Occident et Orient. /JST-La Liberté

FESTIVAL

Vives Visions du réel

Les 15es Visions du réel montrent plus de 150 films du 23 au 29 avril à Nyon. Le festival atteste de la vitalité du cinéma documentaire, lequel sait aussi enquêter sur des thèmes brûlants d'actualité.

La crise financière par exemple s'invite avec «Traders» du Vaudois Jean-Stéphane Bron. Ce film plonge au cœur de Wall Street. «Il s'intéresse à une soirée caritative durant laquelle des traders boxeurs amateurs s'affrontent sur un ring. C'est une métaphore formidable», s'enthousiasme le directeur du festival Jean Perret.

Les travers du système économique mondial sont abordés par quelques-uns des 20 films de la compétition principale. «Les damnés de la mer» examine les effets de la globalisation dans le secteur de la pêche au Maroc. «Survival Song» se soucie d'une famille de paysans chinois condamnée à la misère au nom de la modernité.

Autre exemple avec «L'encerclement», remarqué au Festival de Berlin en février. «C'est une œuvre remarquable et passionnante sur les mécanismes du libéralisme», explique Jean Perret. «Elle offre des réflexions éclairantes sur des préoccupations qui sont les nôtres aujourd'hui. Ce film nous rend plus intelligents.»

Les ouvrages en lice pour le Grand Prix traitent du quotidien d'une tribu kurde, du miracle de la naissance ou de la vie dans une institution psychiatrique. L'un suit le duel de deux prétendants au titre de champion du monde d'un jeu de stratégie en ligne. /ats

Vivace et inventive littérature turque

La littérature turque – du moins ce que l'on peut en lire en traduction française – se révèle aussi d'une grande inventivité. Ainsi Elif Shafak, née en 1971, et dont le roman «Bonbon Palace» (Ed. Phébus) évoque avec drôlerie la société turque plurielle actuelle. On peut aussi y lire quelques considérations sur la Suisse où les gens n'aiment pas que l'on parle de la mort (comme en Turquie, note Elif Shafak), et où la mort est considérée comme quelque chose d'abstrait, tout au contraire de la Turquie...

Les éditions Actes Sud ont publié en 2003 le très étonnant roman «Quarante chambres aux trois miroirs» de Murathan Mungan, né en 1955, considéré comme une exception dans le paysage

littéraire turc. Roman foisonnant aux limites du fantastique, où le pays des merveilles est une cruelle utopie et où le «je» se cherche toujours à travers les miroirs.

Le fantastique habite également le roman «Meurtres d'enfants messagers» (Ed. Actes Sud) de Perihan Magden, née en 1960, évocation loufoque de la déshumanisation symbolisée par le clonage et l'absurdité du travail. Autre plume féminine, celle d'Ash Erdogan, née en 1967, dont le roman «La ville dont la cape est rouge» (Ed. Actes Sud) est une surprenante évocation de Rio de Janeiro, ville sublime mais rongée par la violence et la misère, et pourtant le seul lieu pour écrire un livre de vie. /jst

En bref

FRANCE

300 000 euros de bijoux volés avec une corde à nœuds

Des cambrioleurs ont dérobé hier 300 000 euros (456 000 francs) de bijoux dans une galerie commerciale en France. Les malfaiteurs sont descendus dans une bijouterie par la toiture, au nez et à la barbe des surveillants, avec une corde à nœuds. Ils sont parvenus à s'introduire par le plafond de la bijouterie en montant sur le toit de la galerie commerciale, sans déclencher les systèmes d'alarme et de vidéosurveillance et en sans éveiller l'attention des vigiles. /ats-afp

ARCHÉOLOGIE

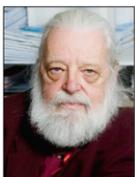
Découverte d'une reine cananéenne?

Des archéologues israéliens ont annoncé avoir découvert une représentation royale aux traits féminins, suggérant qu'une femme aurait été reine au pays de Canaan. Le récit biblique ne fait pourtant lui mention que de rois. Il s'agit d'une plaque de céramique sur laquelle est dessinée cette figure royale, mise au jour en 2008, lors de fouilles à l'ouest de Jérusalem, dans la région de Bet Shemesh. /ats-afp

STOCKHOLM

Responsables de Pirate Bay condamnés

Quatre responsables de The Pirate Bay, un des principaux sites de téléchargement au monde, ont été condamnés hier à un an de prison ferme pour complicité de violation des droits d'auteurs, a annoncé un tribunal de Stockholm. Le procès avait duré trois mois. «Le tribunal de Stockholm a aujourd'hui condamné les quatre personnes qui étaient poursuivies pour complicité de violation de la loi sur les droits d'auteur. Le tribunal a décidé de les condamner chacun d'entre eux à un an de prison», déclare la cour dans un communiqué. /ats-afp



Freddy Landry

Par paquets de deux ou trois, des séries en rafale

La fiction cinématographique reste largement dominée, sur grand et petit écran, par l'anglophone américain. Il en va de même d'une fiction spécifiquement télévisuelle, celle des séries hebdomadaires qui n'existent pas sur grand écran. Le haut de gamme télévisé existe en force, en concurrent et rival du commercial cinématographique. Tour d'horizon à mi-avril.

L'équivalent de l'art et essai, produit par de puissantes chaînes à péage, occupe la deuxième partie du premier rideau et le second, aussi (surtout?) sur la TSR.

Il est tout de même un peu étrange que deux des rares séries non américaines mais anglophones soient diffusées très tardivement, le splendide «Rome» (le mercredi, 23h) de la BBC, les conflits entre groupes plus fréquents que les affrontements des armées précédant

le courageux et trop tardif «Regenesis» (à minuit) canadien où l'écologie scientifique est traitée comme un «polar». Le coquin «Californication» à logo rouge est accueilli un peu avant 23h (les lundis) : qui lui vaut cet honneur? Point commun: un seul épisode par semaine.

Les personnages provocateurs qui se comportent comme des «pestes», inquiétantes, repoussantes et /ou plus ou moins attirantes occupent actuellement une position dominante. Holly Hunter, sa boisson, ses couchedes, ses enquêtes rondement menées dans «Saving Grace» (le dimanche vers 22h30, en duos) y succède à une autre grande actrice, Glenn Close, avocate cynique et peut-être perverse dans «Damages». Les trois sous-séries d'enquêteurs des intéressants mais assez tranquilles «Experts» (le dimanche vers 21h, en duos) passent avant.

Et revoici les séries aussi bien traitées que les «Experts», «Desperate housewives» (le vendredi en duo vers 21h) et le «Dr House» (en duo vers 21h, alors que TF1 fonctionne en trio dans le désordre). Hugh Laurie et sa canne est peut-être sur la voie d'une carrière internationale qui un jour ressemblera à celle que les «Urgences» en dernière saison reçoivent le grand promoteur de café, l'excellent acteur, le fort bon cinéaste et producteur qu'est devenu Georges Clooney, devenu fort connu en «Urgences».

Et il se pourrait bien que désormais, dans ces «Desperate Housewives» qui tendent vers le conformisme, la peste ancienne, Eva Longoria Parker ne soit plus seule ou remplacée!

Illustrations et développement sur <http://blog.lexpress.ch/retines>